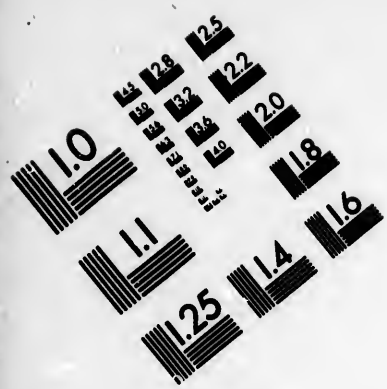


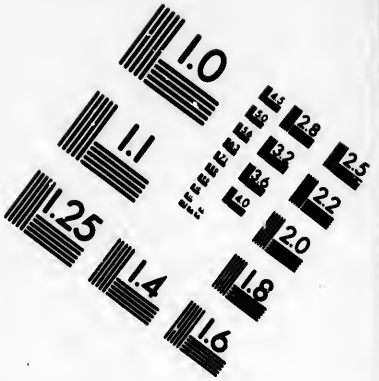
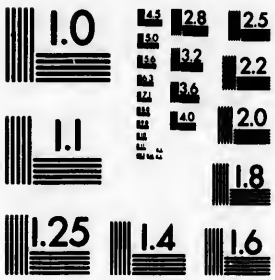
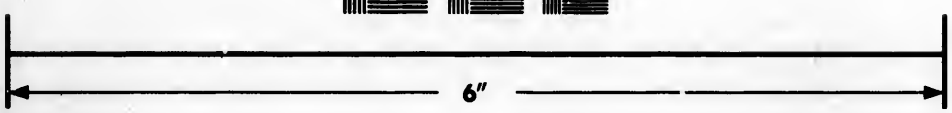
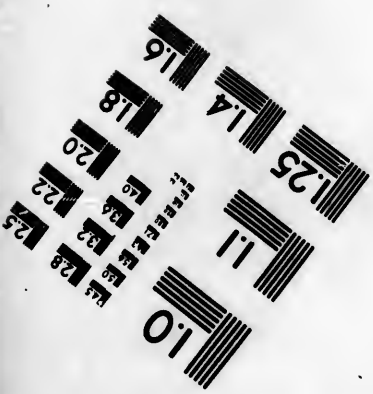
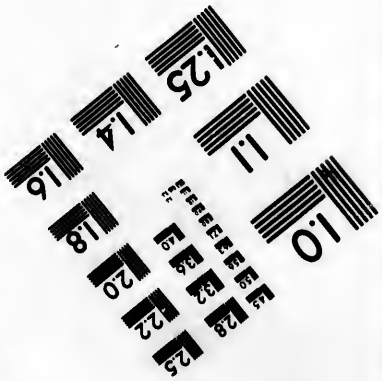


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [x] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
		✓									

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

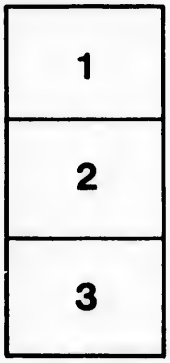
Séminaire de Québec
Bibliothèque

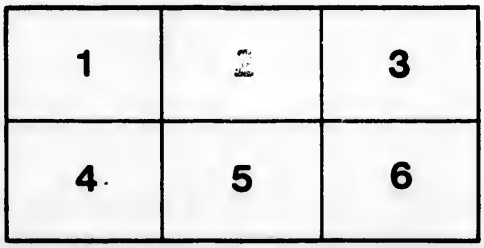
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





207 agricult. var. 1098

DIRECTION

POUR LA

CULTURE DU TABAC

Bibliothèque du Séminaire de Québec, Université Laval, Québec
Le Séminaire de Québec
S.M.E.
1964

PAR

J. E. SCHMOUTH,

Professeur de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne.

(EXTRAIT DE PLUSIEURS CORRESPONDANCES PUBLIÉES DANS LA GAZETTE DES CAMPAGNES.)

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. QUÉBEC

QUEBEC:
DES PRESSES DE A. COTÉ ET Cie.

1865.

DIRECTIONS

POUR LA

CULTURE DU TABAC

PAR

L. E. SCHMERTZ,

Professeur de l'École d'Agriculture de Grand-Jouan.

CLERMONT :
IMPRIMERIE DE A. COCÉ ET Cie.

1865.

DIRECTION

POUR LA

CULTURE DU TABAC.

(Extrait de plusieurs correspondances publiées dans la Gazette des Campagnes.)

1° TERRAIN LE PLUS PROPRE À LA CULTURE DU TABAC.

Le meilleur terrain pour le tabac à fumer est une terre légère, douce, sablonneuse ou sablo-argileuse, ayant de l'eau à proximité. Cependant, il vient dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient ameublis profondément, engraissés, frais, sans humidité et abrités des vents du Nord.

Dans les terres trop fortes, compactes, les plantes restent rabougries, le tabac est de mauvaise qualité.

Dans les sols secs et maigres il mûrit avant le temps.

Dans les terres grasses et humides, il pousse beaucoup, mais le produit est gras, acide, souvent d'une âcreté repoussante, son aspect est mauvais. Ce tabac n'est bon qu'à être mis en poudre.

Les terres neuves, riches en matières végétables, bien décomposées, donnent un tabac recherché des connaisseurs.

2° SITUATION ET EXPOSITION.

Un sol situé dans un bas-fond ne convient pas beaucoup au tabac.

Les sols situés sur une élévation ne sont guère plus convenables, car le tabac y est exposé aux gros vents et à la sécheresse.

La meilleure situation est une exposition au Sud. Elle est préférable à celle qui regarde le levant ou le couchant. L'exposition au Nord est toujours la moins favorable.

Malheureusement on n'est pas toujours maître de la meilleure situation. On tâche alors de diminuer les inconvénients du terrain en l'entourant d'abris artificiels ou naturels au moyen de haies ou clôtures élevées. Dans ce cas on ob ient de beaux résultats dans les plaines entourées de cette manière.

3° DES ENGRAIS NÉCESSAIRES AU TABAC.

Les engrais qui conviennent le mieux au tabac sont:

1° Les matières fécales, ou engrais humain, parfaitement mélangées avec la terre. On répand cet engrais dans la proportion de 25 à 30 gros voyages par arpent.

2° Le fumier de volaille. Cet engrais est un des plus actifs : aussi, pour tempérer sa force, doit-on le mélanger avec une assez grande quantité de paille, sans quoi les plantes seraient exposées à périr pendant les sécheresses. On l'emploie à raison de 20 voyages par arpent.

3° Celui de mouton. Cet engrais surtout donne au tabac un goût des plus agréables. Comme le fumier de volaille, on le mélange avec de la paille. On l'emploie dans la proportion de 40 voyages par arpent.

4° Le fumier des bêtes à cornes, que l'on doit employer particulièrement dans les terres légères. On en répand 55 à 60 bons voyages par arpent.

5° Le fumier de cheval. Cet engrais doit être préféré au fumier de vache pour les terres fortes. On l'emploie à raison de 50 voyages par arpent.

6° Enfin, le fumier de porcs. Cet engrais produit aussi d'excellents effets sur le terrain destiné au tabac. La quantité ordinairement employée, pour une bonne fermure, est de 40 voyages par arpent.

Dans tous les cas, le fumier doit être bien mêlé au sol et déjà en grande partie décomposé quand on plante le tabac.

4° PRÉPARATION DU SOL DESTINÉ AU TABAC.

En automne on étend le fumier sur le sol et

on l'enterre immédiatement par un labour. Dans les terres fortes on ne doit se dispenser de ce labour d'automne que lorsqu'on ne peut faire autrement. Mais pour les terres légères on se contentera de labourer au printemps.

Vers la fin de mai, le printemps suivant, et immédiatement avant de transplanter, on fait un second labour qui croisera le premier. Puis, pour bien mélanger le fumier avec la terre, écraser les mottes et détruire les mauvaises herbes, on donne un hersage énergique au moyen d'une herse à dents de fer.

Lorsqu'on ne cultive le tabac que sur une petite étendue de terrain, on remplace les labours par des bèchages, et la terre ne s'en trouve que mieux ameublie.

5° CHOIX DES ESPÈCES.

Il y a un très-grand nombre d'espèces et de variétés de tabac. Toutes originaires des pays chauds, plusieurs d'entre elles donnent cependant d'excellents produits dans les climats tempérés tels que le nôtre. Parmi ces différentes variétés, les plus généralement cultivées sont : le tabac à larges feuilles, dit tabac de Connecticut et comme en Europe sous le nom de tabac d'Amersfort ; le tabac de Virginie, à feuilles droites se terminant en longue pointe ; et le tabac de la Havane.

Il est à remarquer qu'on ne doit pas s'at-

tendre de rencontrer dans les tabacs de la Havane et de la Virginie cultivés ici, cette douceur, ce piquant agréable, ce parfum exquis qui leur donnent une haute valeur. Ces tabacs cultivés dans les pays moins chauds n'y conservent que leurs caractères extérieurs; tandis que leurs qualités intrinsèques, la constitution délicate des organes élaborateurs et par conséquent les matières élaborées subissent nécessairement l'influence d'un climat plus au moins froid et humide.

Dans le Connecticut et le Massachusetts, où l'on cultive le tabac sur une très grande échelle depuis quelques années, on donne la préférence au tabac à larges feuilles comme étant la variété qui donne le produit le meilleur et le plus abondant sous ces climats. En règle générale, dans une région tempérée ou froide, on doit préférer les espèces de force moyenne, et dont la végétation est précoce.

La culture du tabac n'est pas encore assez avancée en Canada pour que l'on puisse recommander une espèce de préférence à une autre, à part le tabac à larges feuilles et le tabac canadien qui ont fait leurs preuves.

6° MANIÈRE DE PRÉPARER LA COUCHE-CHAUDE.

La première opération à faire pour la préparation de la couche, consiste à poser sur la terre

un bâti ou cadre en fortes planches, formant un carré long bien fermé de toutes parts. Au fond de ce bâti on met deux pieds de bon fumier de cheval, que l'on tasse fortement. Ce fumier doit avoir une apparence plutôt pailleuse que pourrie. Cette première opération étant terminée, on répand sur le fumier 3 ou 4 seaux d'eau bouillante, au moyen d'un arrosoir ordinaire, afin que la répartition soit plus régulière sur toute la surface. Aussitôt après on recouvre le fumier tout chaud d'un mélange préparé d'avance, et composé moitié par moitié de bonne terre de jardin et de terreau bien fin. L'épaisseur de la couche qui recouvre le fumier doit être d'environ 6 pouces. C'est immédiatement après cette opération qu'on sème la graine de tabac, en ayant soin de la répandre régulièrement. Pour cela on a soin de la mélanger avec un peu de cendre ou de sable fin. La graine semée est recouverte d'une mince couche de terreau fin. Puis on arrose le tout avec de l'eau chaude mais non bouillante et l'on recouvre la couche avec des planches rapprochées les unes des autres, ou, ce qui est infiniment mieux, avec des vitraux.

De bons planteurs recommandent d'étendre sur la terre de la couche chaude une couverture en laine ou autre étoffe épaisse, après avoir semé. Ils versent de l'eau chaude sur cette couverture pour hâter la germination qui se

fait en très-peu de temps, parce que toute la chaleur est mieux conservée.

Les jours suivants, si le soleil chauffe ardemment on découvre la couche vers 10 heures de l'avant-midi, puis vers 2 ou 3 heures de l'après-midi on arrose encore avec de l'eau chaude; après quoi on recouvre la couche comme la veille. On agit ainsi tous les jours, jusqu'à ce que la graine soit levée.

Par ce moyen la graine lève ordinairement en 4 jours, et on peut transplanter 24 ou 25 jours après le semis; tandis qu'autrement il s'écoule 30 et même 40 jours avant qu'on puisse effectuer la transplantation. De cette manière on peut récolter le tabac vers la fin d'août.

La graine doit être semée vers le 5, le 6 et même le 10 mai. En semant avant on serait obligé de transplanter trop à bonne heure et le plant pourrait être endommagé par les gelées des premiers jours de juin.

Il serait bon de répandre de la cendre sur la surface de la couche avant de semer la graine. Cette cendre fait mieux distinguer les endroits où tombe la graine, en même temps qu'elle éloigne les pucerons qui souvent occasionnent de graves dégats dans les couches chaudes.

Outre les pucerons, les jeunes plants de tabac ont encore un ennemi très-redoutable, ce sont les mauvaises herbes. Aussi doit-on les arracher aussitôt qu'elles apparaissent, afin qu'elles

ne gênent pas la croissance de la plante. On doit en même temps éclaicir, dans les endroits où les jeunes pousses sont trop serrées ; car autrement elles monteraient en s'effilant.

7° DE LA TRANSPLANTATION.

Lorsque le moment de transplanter est arrivé, la terre doit être préparée à recevoir le plant ; et, comme nous l'avons déjà dit, le dernier labour et le dernier hersage doivent être faits immédiatement avant la transplantation. Cette opération doit se faire vers le 10 ou le 15 de juin ; et, si l'on a suivi les directions données jusqu'à présent, on sera certain d'avoir les plants prêts pour cette époque. Après cette date, on ne doit guère penser à transplanter ; car si quelquefois le tabac devient beau, il n'est jamais pesant, et souvent les feuilles restent vertes, même après la fermentation.

Pour effectuer la transplantation, on commence par tracer des rangs éloignés de 3 pieds, 4 pouces les uns des autres, et, dans ces rangs, on fait avec un plantoir des trous éloignés de deux pieds plus ou moins suivant la qualité du sol et l'espèce de tabac. Pour le Connecticut, (le grand tabac,) il ne faut pas moins de $3\frac{1}{2}$ pieds sur $2\frac{1}{2}$ pieds. Mais si l'on voulait avoir du tabac à cigares, il faudrait que la distance entre les plants fut de 3 pieds sur 2 seulement, car les meilleurs planteurs du Massachusetts ont

remarqué que les côtes de la feuille sont plus délicates, ce qui est essentiel pour la fabrication de cigares.

Alors commence le travail de la transplantation proprement dite, laquelle doit se faire avec soin, mais en même temps avec promptitude.

Pour cela on arrose préalablement la couche; afin que la terre puisse s'attacher aux racines des plantes, et que celles-ci reprennent plus facilement. L'arrachage demande beaucoup d'attention. Ainsi chaque pied devra être sain; non étiolé, (long, fin et pâle,) ni rabougri, ni endommagé de quelque manière que ce soit. Tout plant défectueux doit être mis de côté comme inutile. Les jeunes pieds de tabac, pour être transplantés, doivent s'élever de 4 à 5 pouces au-dessus du sol, et posséder 4 ou 5 belles feuilles, bien portantes et d'une végétation très-forte.

Si l'on veut que le plant reprenne facilement, on ne devra transplanter que par un temps calme, couvert et un peu humide. Cependant, on ne doit pas le faire pendant les grosses pluies, ni lorsqu'on a à craindre quelque orage; parce que le plant pourrait être déraciné ou recouvert par la terre que les grosses pluies font jaillir au loin. On ne doit pas non plus transplanter lorsque le temps est à la sécheresse, à moins que l'on ne puisse arroser à volonté; mais, dans ce dernier cas, on ne doit commencer l'opération

que vers 3½ heures de l'après-midi, afin d'éviter la trop grande ardeur du soleil.

On place le plant dans le trou fraîchement préparé, et on rapproche doucement la terre près du collet de la plante, jusqu'à la naissance des feuilles, ou, ce qui est préférable, on remplit l'espace qui existe entre le plant et le sol avec du terreau bien fin. Si la terre n'est pas suffisamment humide, on doit arroser les fosses, une demi-heure environ avant de planter. On ne doit placer qu'un seul pied dans le même trou.

Dans les premiers jours qui suivent la transplantation, on préserve les plants contre les ardeurs du soleil, en les recouvrant d'une feuille d'artichaut (rapace), de tout autre plante, ou même avec un bardeau.

8° SOINS A DONNER PENDANT LA VÉGÉTATION.

Quelques jours après la transplantation, et pendant les deux premières semaines, on parcourt le champ de tabac, et on remplace les pieds qui n'ont pas repris au fur et à mesure qu'on les rencontre. Après les 15 premiers jours qui suivent la transplantation, on ne doit plus songer à remplacer les pieds qui n'ont pas pris racine, soit parce que le plant est trop fort pour pouvoir reprendre facilement, soit parce que ce nouveau plant ne peut suivre les autres dans leurs développements. Alors il reste toujours rabougri, et il ne paie jamais les peines qu'il coûte.

C'est aussi pendant cet espace de temps que l'on s'occupe de la destruction des ennemis qui attaquent le tabac. Parmi ces ennemis nous voyons en premier lieu le ver gris ou ver à chou, qui attaque la plante dans sa jeunesse et en fait souvent mourir un grand nombre. On ne pourra la soustraire aux dégats que commet cet insecte, qu'en l'entourant lors de la plantation d'un petit *casseau* ou boîte ronde faite d'écorce de bouleau, dont le diamètre est de 4 à 5 pouces et la hauteur de 3 à 4. Afin que le vent n'emporte pas ces casseaux, on les entoure entièrement de terre. On n'enlève ces casseaux que lorsque la plante les remplit complètement; parce qu'alors la racine est assez forte pour résister aux attaques de l'insecte.

Le tabac est encore attaqué par les pucerons, qui rongent les feuilles, et par les limaces. Pour éloigner les premiers ont saupoudrera les feuilles du tabac avec un mélange de moitié cendre et moitié sel ordinaire; et pour les seconds on se contentera de répandre tout autour de la plante un cercle de cendre vive. Mais ici ne se borne pas les soins que l'on doit apporter à une plantation de tabac. Pendant la première période de la croissance on doit arroser souvent surtout en temps de sécheresse prolongée. On fera très-bien de délayer un peu de fumier ou mieux de matières fécales avec l'eau destinée aux arrosements. On cesse tout

arrosement lorsque les plants ont pris tout leur développement ; dès lors ils se suffisent à eux-mêmes. Les arrosements ne doivent se faire que le soir.

Quinze jours après la transplantation on doit donner un bon sarclage avec la houe (gratte.) Ce sarclage devra se faire avec précaution afin de ne pas heurter le plant. On continuera ainsi à faire des sarclages tous les 15 ou 20 jours, en ayant soin de butter et de casser les feuilles mortes à chaque fois, jusqu'à ce que les feuilles couvrent entièrement le sol, époque où tout sarclage et tout buttage (renchaussage) doivent cesser.

Enfin, lorsque la végétation du tabac est assez avancée, la plante donne naissance à un bourgeon terminal appelé tête, on doit le faire disparaître. Pour cela, on casse cette tête avec le doigt et le pouce ; mais on ne doit jamais la couper, parceque la plaie se cicatrise trop lentement.

Aussitôt après avoir étêté les plantes, les drageons (petit rejeton sortant entre la queue de la feuille et la tige) commencent à paraître, et croissent rapidement. On n'a aucun intérêt à les laisser croître ; au contraire, si l'on veut avoir des feuilles épaisses, larges et de meilleure qualité, il faudra les supprimer au fur et à mesure qu'ils apparaîtront.

Le nombre de feuilles qu'on doit laisser sur

chaque pied dépend de la qualité du sol, et de l'espèce de tabac que l'on veut avoir. Ainsi, dans un terrain riche, on laissera 9 à 12 feuilles sur chaque pied, si l'on veut avoir du *tabac fort*; 15 si l'on veut avoir du *tabac moyen*, et 20 si l'on veut avoir du *tabac doux*. Le nombre des feuilles étant fixé, on supprime celles qui sont avariées, et celles qui excèdent le nombre déterminé. Alors on abandonne la plante à elle-même jusqu'à sa maturité.

Il faut planter le tabac assez à temps, pour qu'il soit mûr à la fin d'août. La seconde ou la troisième semaine de juin paraît être le meilleur temps. Aux Etats-Unis, à Hartford (Connecticut), il lui faut 75 à 85 jours pour arriver à sa maturité. Dans les environs de Montréal, dans un sol bien abrité et exposé au sud, 60 à 70 jours ont suffi dans l'été de 1864. Il n'est donc pas possible de donner là-dessus de règle fixe. L'essentiel est d'avoir une bonne exposition, c'est-à-dire un endroit incliné au sud, à l'abri des gros vents, et surtout des vents de nord-est qui sont très-nuisibles sur les bords du fleuve, dans le district de Québec.

9° DE LA RÉCOLTE.

On reconnaît que le tabac est mûr, aux signes suivants: les feuilles changent de couleur, et au vert vif et agréable succède un jaune pâle et obscur tout à la fois, leur surface se ride, leur

queue se plie et semble se pencher vers le sol, les feuilles cassent facilement lorsqu'on les ploie, et il pousse des rejetons à la base de la tige ; c'est alors que la plante exhale une odeur sensible de tabac.

Lorsqu'on remarque ces signes sur la plante, on procède à la récolte. Pour cela, on suit les rangs régulièrement, on courbe la tige d'une main et de l'autre, au moyen d'un instrument tranchant, on la coupe d'un seul coup, ayant soin de ne pas endommager les feuilles inférieures. On ne coupe d'abord que les pieds parfaitement mûrs, et on réserve les autres pour une seconde récolte ; car le tabac récolté avant sa maturité ne prend jamais une belle couleur lors de la préparation. A mesure que le tabac est coupé on l'étend à terre, afin qu'il puisse se faner, pendant deux à trois heures (quelques uns conseillent de le laisser ainsi jusqu'au lendemain matin.)

Dans une culture en grand, lorsqu'on ne doit pas laisser de tiges après la première coupe, on coupe deux rangs à la fois, en laissant d'abord les pieds où ils sont tombés. Lorsque le tabac est assez fané pour pouvoir être manipulé, sans danger de casser les feuilles, on en fait des tas composés de trois ou cinq pieds, à droite et à gauche, laissant en même temps un espace suffisant, entre les rangs, pour permettre à la voiture qui doit transporter les tiges au séchoir de passer facilement.

On ne doit jamais couper le tabac lorsque les feuilles sont encore chargées d'humidité, ou qu'il y a apparence de pluie, parce que les feuilles se salissent et se détériorent. On évitera aussi de récolter le tabac par un soleil trop ardent.

Lorsque les feuilles ont perdu leur raideur et leur fraîcheur, et qu'elles sont devenues souples, on les transporte au séchoir avec beaucoup de précaution. Pour cela les pieds seront mis un par un, dans la voiture destinée à les transporter, et rendus au séchoir, ils sont déchargés également un par un.

Dans une culture en grand, lorsqu'on a besoin de sauver du temps, chaque pied de tabac est pris de la voiture par un homme qui s'y tient debout, pour le passer à un autre qui se trouve au-dessus de lui, celui-ci le passe à un troisième au-dessus, si le séchoir a plusieurs étages.

Dans le séchoir, les pieds de tabac sont liés par le gros bout et suspendus la tête en bas, en ayant soin de les éloigner les uns des autres, afin que l'air puisse mieux circuler entre eux. C'est surtout dans les premiers jours de la suspension du tabac qu'on doit lui donner beaucoup d'air, afin de prévenir le *ressuage* des tiges (*pole sweating,*) ce qui nuit beaucoup à sa qualité.

L'époque critique du *ressuage* arrive ordinairement dans les 20 premiers jours. Le res-

suage provient généralement du tassement des pieds. Les planteurs, toutefois, ne paraissent pas d'accord sur ce qu'il faut faire pendant et après ce temps. Il paraît certain que dans les premiers jours il vaut mieux tenir le séchoir aussi ouvert que possible, si le temps est beau. Mais, si le temps est chaud, pesant et humide ou brumeux, il est mieux de fermer toutes les ouvertures, pour empêcher la trop grande chaleur et l'humidité. Après cela, on peut tenir le séchoir plus souvent fermé qu'ouvert, jusqu'à ce que le tabac soit préparé; ce que l'on reconnaît à la teinte jaune un peu foncée qu'il prend et à la parfaite dessiccation de la côte de la feuille.

Suivant que la saison est plus ou moins pluvieuse, le tabac met 2 à 3 mois à sécher convenablement. Il ne faut pas oublier que la dessiccation doit se faire lentement; car si le tabac sèche trop vite, il est moins bon. Quelquefois on remarque que la feuille est fortement ridée et qu'elle est parsemée de petits points blancs. Ces derniers sont le résultat de la *pourriture* qui a attaqué la feuille, ce qui est une preuve évidente que l'on n'a pas procédé convenablement à la dessiccation et que le tabac est mauvais. Quant à la *pourriture*, elle gagne surtout les feuilles qui n'ont pas assez mûri; et principalement celles qui sont restées vertes.

Un peu de fumée: celle du genièvre, par exemple, fait du bien au tabac pendant qu'il sèche.

Le tabac ayant acquis un degré de dessiccation convenable, on choisit une journée humide, afin que les feuilles soient plus souples et on descend le tabac. Alors on détache les feuilles des tiges, en commençant par mettre à part les meilleures. Les feuilles détachées sont immédiatement mises en *manoques*. Les manoques sont formées par la réunion de 12 à 15 feuilles attachées fortement par une autre feuille de qualité inférieure. On met ensuite ces manoques en une seule pile de deux rangées, en croisant de quatre pouces environ les pointes des feuilles. Elles doivent être bien tassées, et recouvertes d'une manière quelconque. Il faut bien prendre garde que le tabac ne chauffe. Dans ce cas, il faudrait détasser aussitôt; alors les manoques qui étaient en dehors se trouvent en dedans et réciproquement. Une personne exercée connaît facilement si l'opération va bien, simplement en passant la main à l'intérieur du tas. Quant on est certain que le chauffement n'est plus à craindre, on charge le tas d'un poids assez considérable, ce qui provoque une fermentation lente qui donne au tabac un bien meilleur goût. Dans cette dernière opération, si la côte n'est pas parfaitement sèche, elle pourra occasionner la moisissure dans toute la feuille.

Le tabac, après cette légère fermentation, est prêt pour l'emballage. On emballe le tabac dans des caisses ou boucauts. Les caisses employées dans le commerce américain, ont ordi-

nairement 3 pieds 6 pouces à 3 pieds 10 pouces de long (suivant la longueur du tabac) sur 2½ de large et 2½ de haut. On emballe de la manière suivante : Les manoques se placent en croisant la pointe des feuilles de quelques pouces, et en laissant les gros bouts le long des parois des deux extrémités de la caisse. Pendant cette opération un homme peut se tenir debout sur le tabac pour le fouler, pendant qu'un ou deux autres le pressent assez pour faire entrer dans la caisse entre 375 et 400 livres. On obtient la pression convenable au moyen d'un levier pouvant représenter un poids de 2,000, 3,000 et même 4,000 livres.

Ce n'est qu'une année après la mise en caisse que le tabac est parvenu à son plus haut degré de perfection, surtout pour être manufacturé en cigares.

Cette méthode de récolter le tabac en tiges donne lieu à quelques inconvénients. Un certain nombre de feuilles restent souvent vertes, même après avoir seché longtemps. Mis au séchoir avec sa tige, le tabac demande plus de temps pour acquérir le degré de siccité convenable. Souvent il arrive que la côte n'est pas parfaitement sèche, et alors elle gâte une partie de la feuille pendant le travail de la fermentation. Tandis que, si en récoltant le tabac, on se contentait de détacher les feuilles de la tige sur le champ, on n'aurait à craindre aucuns de ces inconvénients. Il y a augmen-

tation de main-d'œuvre, il est vrai, mais les avantages qu'on retire de ce genre de récolte, compensent amplement cette augmentation de frais.

Dans ce dernier cas, voici comment l'on procède :

Lorsque l'on reconnaît que la feuille est mûre, on choisit un beau temps, et l'on commence par récolter les feuilles du bas de la tige, qui produisent ce qu'on est convenu d'appeler le *tabac fort*. Huit jours après les feuilles du milieu sont assez mûres pour être récoltées, ces feuilles donnent le *tabac moyen ;* enfin huit jours après cette seconde cueillette, on fera la troisième et dernière, laquelle consiste à récolter les feuilles du haut, ces feuilles donnent le *tabac doux.*

Au fur et à mesure que les feuilles sont récoltées, on les transporte au lieu où elles doivent sécher, et là on les laisse en tas peu élevés pendant 3 ou 4 nuits, pour les ramollir et les faire entrer dans le plus petit espace possible.

Lorsqu'elles ont acquis le degré de souplesse convenable, on les enfile par la queue dans du fil de fer ou du gros fil de chanvre, ou des baguettes de bois fines et légères. Une journée suffit à une douzaine d'enfants pour enfiler les feuilles produites par un arpent en superficie.

Deux mois après environ, suivant la saison, les premières feuilles mises au séchoir, seront assez sèches pour pouvoir être manoquées ; vingt-jours plus tard, on pourra faire subir la

même opération aux feuilles du milieu. Enfin, vingt jours encore après cette seconde mise en manoques, viendra le tour des feuilles du haut.

Dans ces différentes manipulations, on suivra les règles données plus haut. Quant aux autres opérations, elles sont les mêmes que celles que nous avons déjà décrites.

10° DES SÉCHOIRS.

Le manque de local convenable pour faire sécher le tabac, est souvent un obstacle à la bonne préparation du tabac.

Les meilleurs séchoirs sont des espèces de petites granges entourées et couvertes en planches, comme le sont nos granges ordinaires. Seulement, à chaque troisième planche, il y a une ouverture formée par la quatrième planche du lambris, laquelle, portée par trois pentures, s'ouvre à volonté. De cette manière, dans l'espace de quelques minutes, plusieurs mille pieds de tabac peuvent à la fois recevoir de l'air, de la chaleur ou même de l'humidité, suivant l'exigence de la préparation. Cette disposition qui permet de fermer à propos, offre de grands avantages lorsqu'on est surpris par un gros vent, un orage et surtout par la brume. Car rien n'arrête la dessiccation et n'occasionne la pourriture, comme la trop grande humidité.

Le séchoir doit être planchéié. La hauteur du corps du bâtiment est ordinairement de 15 à 16 pieds, et celle du toit jusqu'au faîte de 8 à

10 ; sa longueur et sa largeur doivent être en proportion de l'étendue de terrain consacrée à la culture du tabac. 72 pieds de long sur 36 de large ne seraient pas trop pour une culture de 3½ arpents en superficie. Un tel séchoir pourrait contenir plus de treize mille pieds de tabac. Il pourrait être divisé en trois parties dans le sens de la longueur, avec trois portes d'entrée et de sortie pour les voitures. Une condition essentielle est que les perches soient placées dans la direction des ouvertures destinées à l'aération, pour que l'air circule plus facilement.

Au dedans du bâtiment, on place en travers plusieurs rangs de perches ou petits soliveaux de perches ayant 1½ pouce sur chaque face. Le premier rang est posé à deux pieds au-dessous du faîte, le second, à 4½ pieds au-dessous du premier, le troisième, à la même distance du second, ainsi de suite jusqu'à hauteur d'homme. Ces soliveaux sont placés à la distance de 5 pieds les uns des autres dans le sens de la largeur du bâtiment et servent à soutenir les légères baguettes ou les petites ficelles auxquelles est suspendu le tabac.

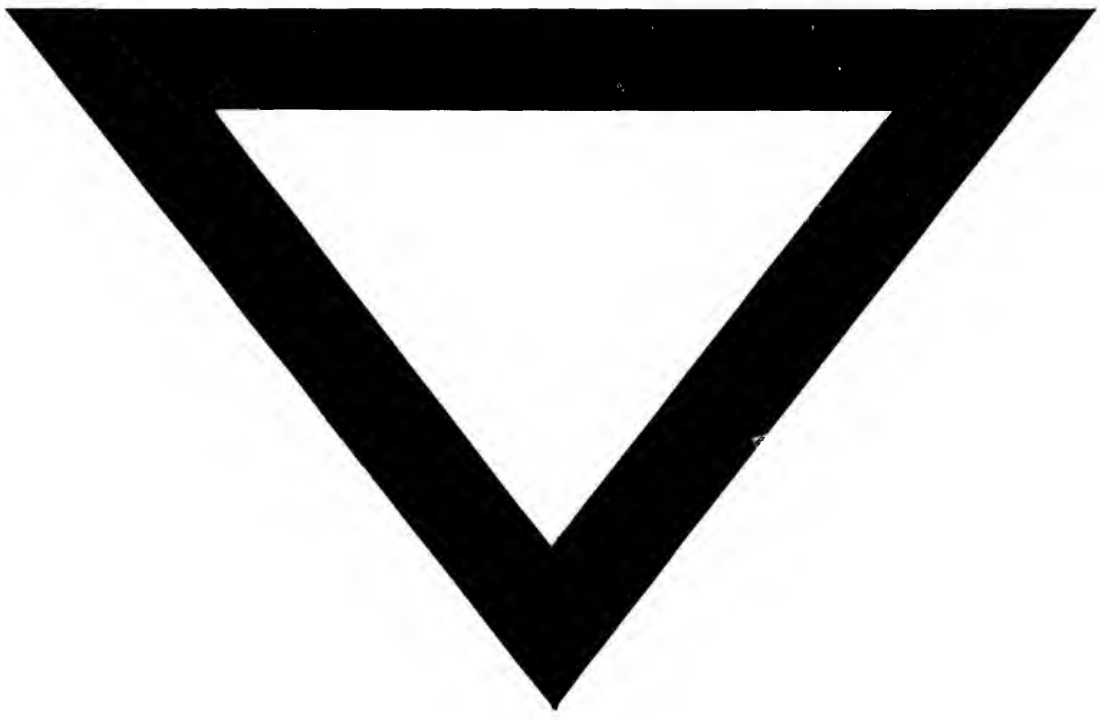
Lorsque la récolte a été faite en tiges, la suspension se fait de la manière suivante: on attache le premier plant à l'un des bouts de la perche avec une ficelle, puis on passe cette ficelle autour d'un second plant placé du côté opposé. Le troisième plant est mis à côté du premier, à une distance convenable, et fixé de la même

manière par un simple tour de ficelle, sans nœud ; le quatrième est mis à côté du second, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la perche soit garnie d'un bout à l'autre, de gauche à droite. De cette manière, le tabac reste plus solidement attaché et est retenu par son propre poids.

Mais il existe une méthode plus simple et plus économique de suspendre le tabac. Cette méthode consiste à enfiler les tiges par le gros bout sur des baguettes fines. L'opération se fait au moyen d'une lame en forme de fer de lance de deux pouces de large sur six de long. Le gros bout de cette espèce de dard est fait de manière à pouvoir se fixer facilement à l'extrémité de chaque baguette. On enfile le tabac sur le plancher, et lorsque la baguette est pleine, c'est-à-dire lorsquelle contient sept à huit pieds, on la donne à une personne qui la pose sur les petits soliveaux qui doivent la supporter.

Pour le séchage on procède comme il a été dit plus haut.

Fin.

Ecole d'Agriculture de Ste. Anne,
4 mars, 1865.

J. E. SCHMOUTH,
Professeur.